



Crédit photo : Melissa Malody

## **Les élèves rencontrent Tina Merandon**

**Tina Merandon, photographe, est venue au lycée Charles de Bovelles. Elle a accroché avec les élèves de seconde ASSPD une exposition de photographies intitulée "Escape". Elle s'est confiée à elles.**

### **Êtes-vous reporter ?**

Non, je ne suis pas reporter, ce n'est pas mon métier.

### **Quel matériel vous utilisez ?**

J'utilise un appareil photographique moyen format, à l'époque de cette exposition, je travaillais en argentique.

### **Quel est le thème de l'exposition et pourquoi ?**

C'était ma première résidence artistique avec Diaphane à Beauvais. Est-ce que vous savez ce que c'est qu'une résidence ? Une résidence d'artiste est financée par une Région, une mairie, une commune, un département qui demande à un artiste de travailler sur un territoire avec les gens du territoire. C'était ma première résidence en 2009.

Une résidence, cela a un coût important parce qu'il faut loger l'artiste sur place, Il faut financer la personne pour ses déplacements, toute la production, c'est-à-dire les tirages de l'exposition et le catalogue que je vous ai montré hier : c'est un livre qui correspond aussi à des sommes très importantes. Le thème, c'était "quartiers libres". Il y a eu un appel à projet, les photographes devaient postuler avec un dossier, une lettre de motivation, une lettre d'attention, un curriculum vitae, une biographie, un dossier photographique, j'ai répondu à cet appel à candidature et j'ai été choisie. On m'a appelée au téléphone, c'était un dimanche soir. Le jury m'a posé quelques

questions pour voir ma motivation : "est-ce que vous êtes motorisée?", "en quoi êtes-vous motivée pour faire cette résidence, "pourquoi voulez-vous la faire? ", "combien de temps vous allez rester à Beauvais pour faire les photos ?" Il y avait trente photos à fournir en 6 mois. J'ai répondu à toutes ces questions et j'étais très motivée, ils m'ont prise, c'était un honneur parce que c'était une très belle résidence. Je me suis donc mise au travail, je n'avais que quatre, cinq mois de travail pour produire les photos. J'ai décidé de photographier des personnages, souvent des groupes ou des duos, deux personnes ensemble qui jouent et se battent dans la ville. La ville de Beauvais, c'est un peu la campagne et c'est un peu la ville, il y a beaucoup de briques, de terre humide, d'argile...

### **Est-ce que votre métier pose un problème par rapport à votre vie privée ?**

Je me suis organisée, j'avais un fils à l'époque qui avait six ans à peu près, ma mère est venue souvent chez moi, on s'est organisé en famille et avec mon compagnon et j'ai pu partir une semaine par mois à Beauvais. Une semaine bien chargée.

### **Etre photographe, c'est une passion ou un métier ?**

C'est un métier et une passion.

### **Quand avez-vous fait cette exposition?**

J'ai commencé en janvier 2009, J'ai rendu les photos en juin 2009, tout l'été on a fait le catalogue et l'exposition, et en septembre ou en octobre il y a eu l'exposition et le vernissage à Beauvais pendant les photaumnales (le festival de photos de Diaphane).

### **On gagne bien sa vie quand on est photographe ?**

Ça dépend dans quel secteur on se situe, mais actuellement le métier de photographe est un métier en perte de vitesse, un métier qui est en crise, et je pense qu'en règle générale, les gens ont vu baisser plus de la moitié de leur revenu, je parle de la publicité, de la presse, de la mode... Donc, c'est un métier en crise, difficile. Je me suis accrochée pour garder mon métier. Maintenant, ça va beaucoup mieux.

### **Depuis combien de temps l'exercez-vous ?**

Je dirais 25 ans...

### **Quand vous prenez des photos, les thèmes sont imposés ?**

Cela dépend avec qui je travaille, il y a des résidences qui donnent carte blanche mais il faut déjà avoir défini avec les organisateurs l'ossature du projet. Même si le thème est imposé, je l'interprète, à ma manière.

25 ans de métier, ça peut paraître beaucoup mais une démarche artistique se déploie sur toute une vie. C'est une démarche à long terme.

Propos recueillis par Flavie Goulouzelle, Chantal Keita et Melissa Malaury